

Rabelais et l'éducation humaniste



François Rabelais était un **médecin** et **écrivain humaniste** français de la Renaissance, né à une date indéterminée entre 1483 et 1494, et mort en 1553. Son père avocat le fait entrer dans un couvent où il sera instruit selon les méthodes traditionnelles, méthodes qu'il aura en horreur. Devenu moine (mais vivant en concubinage), il se passionne pour le grec et poursuit des études variées, dont la médecine, dans plusieurs villes de France. Il se fera alors simple prêtre (et aura deux enfants).

Devenu médecin, il écrit le *Pantagruel* (1532) sous le pseudonyme de maistre **Alcofribas Nasier** (anagramme de François Rabelais), une sorte de **parodie héroï-comique** de l'épopée qui est considérée comme une des premières formes du roman moderne. C'est une œuvre à l'humour grossier, fondé sur le fait que Pantagruel est un géant, ce qui permet au narrateur de tout pousser à l'excès. Toutefois, cette énorme farce est parsemée de morceaux d'érudition, souvent en grec ou en latin, et de passages très sérieux, comme la lettre de Gargantua à son fils Pantagruel, où il lui explique qu'il doit se consacrer à des études très complètes et mener sa vie selon une stricte morale chrétienne, car « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Ce **mélange des genres** caractérisera toute l'écriture de Rabelais, un auteur entre deux mondes, qui conserve la verve des satiristes du Moyen Âge tout en aspirant au raffinement intellectuel des humanistes de la Renaissance.

Admirateur d'Érasme, Rabelais est de ceux qui luttent avec enthousiasme en faveur de la tolérance, de la paix et du retour aux

valeurs antiques, par-delà ces « ténèbres gothiques » qui caractérisèrent selon lui le Moyen Âge. Rabelais s'en prend aux abus des princes et des hommes d'Église, et se moque d'eux en utilisant la culture populaire, paillarde, « rigolarde » qui rappelle les grandes satires du Moyen Âge. Ses critiques et ses expressions crues, proches parfois de la pornographie, lui vaudront la mise à l'*Index Librorum Prohibitorum*. Il partage avec le protestantisme la critique de la **scolastique** (la méthode d'enseignement du Moyen Âge qui soumettait toute la lecture des classiques à l'interprétation traditionnelle faite par les Pères de l'Église) et du monachisme (la vie de moine), mais le réformateur religieux Jean Calvin s'en est pris à lui de manière très virulente, l'associant aux libertins et aux « pourceaux ».

Juste après la publication du *Pantagruel*, Rabelais va vivre une aventure qui va accélérer son éducation humaniste. Voyageant à Rome comme médecin de l'évêque de Paris Jean du Bellay (cousin du poète), il sera frappé comme tout Français de la Renaissance par la magnificence et le raffinement de l'Italie. Il tirera de cette expérience le *Gargantua* (1534), qui montre comment le père de son premier héros a effectué la **transition du Moyen Âge à la Renaissance**. Bien que l'ensemble du livre reste satirique lorsqu'il s'agit de présenter la **vieilles scolastique (chapitres 15 et 21)**, Rabelais expose très sérieusement **l'éducation humaniste de Gargantua (chapitre 23)**. Tous les aspects excessifs de ce géant s'effacent peu à peu, car il commence à incarner l'idéal humaniste de l'homme parfaitement cultivé et civilisé. Au contraire, toutes les formes d'excès, de démesure, de débauche se portent désormais sur les ennemis idéologiques (comme les moines par exemple).

Dans le roman suivant, paru en 1546 et appelé *Le Tiers Livre* (ce qui signifie simplement *le troisième livre*), c'est un personnage qui était d'abord secondaire, comme l'étudiant farceur **Panurge** (mais Panurge est censé être inspiré par Satan), qui concentrera tout l'humour et la grossièreté.